

# LA SOURCE

ORGANE DE

*L'ÉCOLE NORMALE ÉVANGÉLIQUE  
DE GARDES-MALADES INDÉPENDANTES*

FONDÉE EN 1859

ET DEVENUE EN 1923  
*ÉCOLE ROMANDE DE GARDES-MALADES  
DE LA CROIX-ROUGE*



ADMINISTRATION : LA CONCORDE  
LAUSANNE  
31, RUE DES TERREAUX

### **Abonnement.**

Prix : 5 fr. par an. Le journal paraît mensuellement.

### **Comptes de chèques.**

*La Source* (insignes, journal, etc.) : II. 2819.

*Foyer Source-Croix-Rouge*, et bureau de placement (inscriptions et réinscriptions, %, dons du 1<sup>er</sup> août, journal, etc.) : II. 1015.

*Association de gardes-malades de La Source* (cotisations, Retraites populaires, etc.) : Mme Chapallaz-Grivel, caissière, Avenue de Beaulieu 45 : II. 2712.

*Assurance-maladie et assurance-vieillesse et invalidité collectives de La Source* : II. 3444. Tout ce qui concerne ces assurances doit être envoyé à Mlle Esther Paris, secrétaire-caissière, Clos Saïd, Chailly (Tél. 26.916).

Prière instante de bien prendre note de ces adresses et comptes différents, pour nous éviter des complications.

### **A vendre à La Source.**

La *broche-insigne*, à 5 fr.

Des *insignes-étouffe*, à 10 cent. pièce, 1 fr. la douzaine.

L'*insigne-étouffe* pour le manteau, à 20 cent.

Le *livret de service*, pour diplômée, à 2 fr.

Un carnet de 10 *cartes postales illustrées* de La Source, à 1 fr. 20.

Le *Cbant des Sourciennes*, 30 cent.

Ajouter le prix du port, et verser au Compte de chèques II. 2819.

### **Editorial.**

Ce numéro se ressent encore des déplorables irrégularités dans l'activité du directeur ces deux derniers mois. Qu'on veuille donc lui pardonner plusieurs communications indûment retardées !

### **Postes à pourvoir.**

Le poste d'*infirmière de Lutry* est à repourvoir. Adresser les offres jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre à Mlle Mad. Genier, Le Voisinand, Lutry.

---

# LA SOURCE

---

SOMMAIRE : Allocution du pasteur Favre. — Nouvelles de l'École. — Causeries-leçons médicales : La douleur. — Glanures professionnelles. — Exercice en campagne. — Boîte aux lettres. — Réunions de Sourciennes. — Faire-part — Nécrologue. — Communications diverses. — Adresses.

---

## ALLOCUTION DE M. LE PASTEUR FAVRE AUX DIPLOMÉES DU 17 JUIN

(Texte reconstitué par nous d'après quelques notes succinctes. Nous avons supprimé une introduction d'ordre personnel et pleine d'humour.)

...Un grand départ, Mesdemoiselles ; celui qui vous emmène dans la vie, au large, dans votre profession qui va vous disperser comme celles dont les messages nous parvenaient tout à l'heure, comme celles qui se dévouent aujourd'hui par le monde. On vous l'a dit souvent, et j'éprouve le besoin de le répéter aujourd'hui : votre vocation est magnifique. C'est bien parce que vous le croyez, d'ailleurs, que vous êtes ici.

Je revois un tableau de Paul Robert, le peintre qui avait mis son grand talent au service de Dieu. Une femme se penche avec précaution et tendresse sur une autre femme, étendue et défaillante. C'est la Charité qui vient au secours de l'Humanité blessée. Voilà votre profession. On a dit que le chrétien cherche les occasions de faire le bien comme l'avare cherche un trésor. Voilà l'idéal au service duquel vous avez décidé de vous fatiguer joyeusement. Cet idéal, ne l'oubliez jamais le long de la vie qui use et qui flétrit, dans le tran-tran des jours ordinaires, à travers les devoirs fastidieux, auprès de ceux qui sont en marge de la vie ; ne le perdez jamais de vue, ne le laissez jamais intercepter par les

malentendus, les incompréhensions, les ingrattitudes inévitables.

Celui qui travaille comme son Maître, pour servir, doit être un vainqueur, et tenir après avoir tout surmonté. Puisse cette journée vous le rappeler (et surtout cet instant qui en est pour vous comme le lieu très-saint). « Nous ne sommes pas faits pour vivre toujours dans la lumière de l'inspiration, mais nous avons à nous souvenir de ces moments-là pour nous aider à vivre jour après jour », soulager, guérir, consoler.

Or pour guérir les autres, il faut *ce que l'on sait*. Ce diplôme vous fait plaisir, entre autres parce qu'il représente bien des heures à préparer des examens, et tout ce que vous avez appris dans les livres, et auprès des malades, dans ces deux maisons dont le souvenir et l'image vous suivront partout. Vous verrez, quand on est plus ou moins livré à soi-même, comme on comprend mieux pourquoi on vous a enseigné tout cela ; pourquoi on vous l'a montré, on vous a surveillées, on vous a fait les gros yeux... Et si vous avez encore quelques contusions au cœur des réprimandes reçues, dites-vous : « C'est le métier qui entraine ». Apprenez toujours. Informez-vous, lisez, observez. Quelqu'un a dit : « Les savants apprennent toujours ; les ignorants se contentent d'enseigner ». A plus forte raison devriez-vous toujours apprendre, vous qui (sans vous faire injure) n'êtes point encore des savantes.

Pour guérir il faut *ce que l'on est*. Avez-vous remarqué comme certaines présences, même silencieuses, vous apportent immédiatement, mystérieusement, ou une ombre de tristesse, ou un rayon de joie ? On dit que Pasteur, quand il entraine dans une chambre, éclairait tous les visages. Exemple magnifique d'un noble cœur. Je sais que lorsque vous entrez auprès des malades, c'est souvent pour des panse-

ments douloureux, des révélations angoissantes, un verdict à faire filtrer. Mais même quand vous entrez pour faire souffrir, il y a une sympathie, un désir d'aider qui console, encourage et qui aide. C'est pourquoi la dignité de votre vie personnelle, la qualité de vos préoccupations sont d'une importance immense. Rien n'est inutile de ce que vous pouvez faire pour vous élever moralement. J'ai parlé des ingratitude, il y a aussi les témoignages de reconnaissance à ceux qui vous ont fait du bien. Fœrster a parlé d'un homme riche et privilégié dont les plus beaux jours furent ceux qu'il passa dans un hôpital au cours d'une grave maladie, cela à cause d'une admirable garde-malade.

On guérit encore avec *ce que l'on croit*. La foi, sans doute, est avant tout le sens de l'invisible ; mais elle consiste aussi à attendre quelque chose *de soi* : eh oui, de soi ! Sans orgueil, sans présomption sans doute, mais dans la certitude des possibilités qui sont en nous ! — *Des autres* : croire en eux, c'est le secret de tous les chefs, éducateurs ou bienfaiteurs. Il y a un ministère de l'encouragement. — *De Dieu* : puissance invisible qui accomplit dans la faiblesse humaine les actions les plus extraordinaires !

La foi n'est pas un luxe, ni un supplément, ni une excroissance. C'est le principe même d'une vie féconde. Avec l'espérance et la charité, elle fait partie de ces trois choses qui demeurent.

Drummond raconte quelque part ceci : Une jeune fille, dont l'exquise perfection morale faisait l'admiration de tous ceux qui la connaissaient, portait à son cou un médaillon en or qu'elle ne permettait à personne d'ouvrir. Un jour, dans un moment d'abandon inaccoutumé, elle autorisa l'une de ses compagnes à presser le ressort et à apprendre ainsi son secret. L'amie lut ces mots : « Celui que j'aime, sans l'avoir jamais vu » (I Pierre 1 : 8).

Mesdemoiselles, voilà les meilleurs vœux que je puisse former pour vous, où que vous alliez. J'ai confiance que ce sont aussi les vôtres. Je ressens une joyeuse émotion, une fierté, un espoir, en pensant à tout ce que vous avez reçu dans cette maison au cours de ces mois, à tout ce qui vous restera sans doute ; en pensant que vous allez porter le bon renom, l'honneur de « La Source », faire aimer et respecter ce costume ; en pensant aux parents qui vous entourent, qui ont fait des sacrifices et qui vous voient arriver à pied d'œuvre, au bord de la vie active ; en pensant à tout ce que représentent vos jeunes forces, vos bonnes volontés toutes fraîches ; aux malades que vous soulagerez, à tout le bien qui se fera dans le monde par cette escouade que vous formez et qui part pour le front. Et je vous répète ces deux mots de Jésus à ses disciples : « Allez ! Guérissez ! »

---

## NOUVELLES DE L'ÉCOLE

### *Dans nos Conseils.*

D'importants changements viennent de se produire au sein de nos Conseils.

Dans sa séance du 16 juillet, le Conseil d'administration s'est trouvé en face des démissions de son président et de son secrétaire, obligés tous deux, pour des raisons soit de santé, soit de surcroît d'obligations, d'interrompre leur longue et fidèle collaboration. Tous deux, du reste, se déclaraient heureusement prêts à rester membres du Conseil. Ce dernier n'a eu aucune difficulté à reconstituer son bureau : le vice-président, M. *P.-Th. Dufour-Mercier*, ingénieur et professeur à Lausanne, a accepté, à la joyeuse reconnaissance de tous, de reprendre la place de M. *Maurice Barbey* ; et M. Barbey a bien voulu consentir à devenir vice-président. La plume du secrétaire qu'abandonnait M. *Ed. Krafft-Dufour* a été

aimablement assumée par M<sup>lle</sup> *Esther Vionnet*. On voit que notre sort continue à être confié à des mains amies et sûres.

Le siège de membre demeuré libre du fait de la démission de M. le D<sup>r</sup> *Hugo Oltramare* a été repourvu par un appel fait à M. *Henri Reverdin*, professeur de philosophie à l'Université de Genève. Plusieurs raisons ont dirigé notre choix. Notre nouveau membre est fils de feu le D<sup>r</sup> *J.-J. Reverdin*



*Diplômées de 1937.*

et frère du D<sup>r</sup> *Isaac Reverdin*, président de la Croix-Rouge genevoise ; il est lui-même attaché au secrétariat du Comité international de la Croix-Rouge où il s'occupe particulièrement de la rédaction de la Revue ; il était enfin un intime ami de notre regretté *Georges Werner*, dont il reprend la place au milieu de nous. On comprendra la joie avec laquelle nous avons accueilli, le 16 juillet, ce nouveau collaborateur.

Dernière mutation à mentionner : M. *Maurice Barbey* avait naguère, comme président du Conseil d'administration, demandé à faire partie du *Conseil d'Ecole*, pour faciliter le

contact désirable entre nos deux autorités ; il a donc paru naturel que M. Dufour y reprît le siège qu'il avait cédé en 1929 à M. Barbey.

Notre président démissionnaire ne nous quitte pas ; il a insisté sur le fait qu'il tenait, dans toute la mesure possible, à nous rendre les mêmes services que jusqu'ici, à visiter nos malades et nos postes de stagiaires ; nous n'avons donc pas à prendre congé de lui. Mais nous ne pouvons pas ne pas le remercier ici de la peine infinie qu'il s'est donnée pour nous, du temps que, sans jamais compter, il nous a consacré, de l'affection incessante et touchante qu'il porte à La Source. Nous comptons bien en profiter largement encore.

### *Dans notre état-major.*

Le sérieux déficit de 1936, la menace de diminution des subventions qui nous sont faites ont imposé à nos Conseils le devoir d'étudier de façon approfondie une réorganisation intérieure de nos maisons, avec concentrations administratives, nouvelles délimitations des compétences, réformes d'ordre pédagogique, etc.

Nous avons, comme première conséquence de cette réorganisation nécessaire demandé à deux de nos principales collaboratrices d'assumer un nouveau travail. D'entente avec l'Association, M<sup>lle</sup> H. *Lecoultre* va créer un nouveau poste qui répondra à des besoins et à des vœux anciens. Non seulement elle conservera une partie du secrétariat de La Source, mettant notamment à jour les gros registres contenant les « *curricula vitae* » de nos anciennes élèves et restés, de force, en souffrance depuis nombre d'années — travail urgent que sa connaissance incomparable du passé la rend seule capable de faire — ; mais elle remplacera à l'occasion la directrice du Foyer et servira de visiteuse pour les Sourciennes malades, que nous sommes absolument empêchés — dans l'orga-

nisation actuelle — d'entourer comme nous le voudrions. Quant à M<sup>lle</sup> I. Steuri, nous l'avons priée d'assumer provisoirement la sous-direction de l'École, spécialement des études. Elle aura naturellement à être remplacée à la salle d'opérations.

Ces importants changements s'accompliront graduellement dans le courant du trimestre de septembre à novembre.

#### *Placements de stagiaires.*

M<sup>lles</sup> Georgette Bron, Hedi Eichenberger et Anne Turretini : Metz ; Françoise Exchaquet : Hospice orthopédique ; Marie-Louise Piguet : Sainte-Croix ; Suzanne Desmeules : Saint-Claude ; Jeanne Cornilescu : Arbon.

#### *Démissions.*

M<sup>lles</sup> Marguerite Feblmann et Madeleine Gilliard.

---

## CAUSERIES-LEÇONS MÉDICALES

### *La douleur.*

La question de la douleur dans les différents domaines de la médecine a été plus spécialement étudiée ces dernières années. C'est personnellement pendant mon internat à la Maternité de Lausanne que je l'abordai en consacrant ma thèse de doctorat à *La diminution de la douleur dans l'accouchement*. J'avais été frappé à plusieurs reprises, comme de nombreux médecins et infirmières, par l'importance capitale du facteur moral dans la douleur.

Dès le début de ma carrière de médecin, et spécialement depuis quelques années grâce aux expériences faites, j'ai constaté que la science ne peut pas toujours résoudre le problème de la douleur. Des facteurs agissant sur le psychisme, très souvent la bonne influence de l'infirmière, obtiennent parfois des résultats miraculeux.

La Société française de gynécologie a étudié, il y a quelques années, la question de la douleur en gynécologie. En lisant et en entendant les nombreuses communications, on pouvait espérer y trouver des solutions définitives.

Le grand chirurgien français Leriche vient de publier un livre sur la chirurgie de la douleur, qui donne de nouveaux aperçus spécialement sur l'anatomie et la chirurgie du système nerveux sympathique ou neuro-végétatif.

Le professeur Sauerbruch, de Berlin, vient aussi d'imprimer ses expériences de médecin, qui complètent l'étude de la question.

\*

Tout d'abord deux aphorismes :

Il n'y a pas de thermomètre de la douleur.

Il n'y a pas de douleur dans une maladie, mais il y a une douleur chez un malade ; comme il n'y a pas de maladies, mais des malades.

La douleur est un phénomène général dans la vie de l'individu ; comme sensation corporelle, elle n'est pas limitée au domaine physique, mais elle agit également sur l'esprit et sur l'âme.

On peut différencier une douleur superficielle et une douleur interne. La première est plus connue parce qu'elle peut être localisée sur la peau. La douleur interne est imprécise, et sa description est peu sûre. Elle s'étend volontiers ; par exemple, dans la rupture de la grossesse extra-utérine : douleur dans l'épaule ; dans les affections cardiaques : douleur dans le bras gauche ; dans les affections gynécologiques : douleur dans les reins.

La résistance de chaque individu à la douleur est extrêmement variée ; elle dépend de l'âge, de la race, du sexe. Les femmes sont généralement plus vaillantes que les hommes ; chez les enfants, la peur joue un grand rôle. Il y a aussi de grandes différences selon le tempérament et le caractère.

La résistance à la douleur peut pratiquement aller jusqu'à sa disparition. On connaît l'absence de douleur malgré une grave blessure, ce que les Allemands appellent *Wundstupor*. Il s'agit probablement de l'interruption de la conductibilité nerveuse.

A côté de ces phénomènes anatomiques, il y a des réactions mentales. Chez certains individus, les ennuis, les fatigues, la tension d'esprit, une peur violente peuvent les insensibiliser. Si la douleur persiste assez longtemps, elle pourra s'atténuer par suite d'accoutumance, le malade en venant à accepter la douleur comme un phénomène naturel à sa vie. Elle s'intègre peu à peu à celle-ci comme la myopie ou la surdité.

La décision d'accomplir un acte héroïque, par exemple, peut amener une insensibilité totale. Le fatalisme religieux peut aussi bien atténuer la douleur que l'irriter.

L'état douloureux peut être diminué par des cris, des soupirs, ainsi dans l'accouchement. On peut également, par la création artificielle d'une autre douleur, atténuer la douleur principale. Une autre manière de diversion consiste à présenter des scènes de théâtre, à faire écouter la radio ou du gramophone sous forme de musique.

Les fakirs présentent une insensibilité anormale du corps par entraînement ou par suite d'affection nerveuse.

On peut constater aussi des facteurs d'augmentation de la douleur : un mal de dents, la nuit, est accru par l'insomnie.

La sensibilité peut augmenter par simple peur de nouveaux accès. La crainte et la peur augmentent la douleur et peuvent même la créer ; on peut alors parler de douleur psychique.

L'irritation causée par la douleur et l'incapacité de supporter de nouvelles douleurs sont souvent plus à craindre ; on comprend que des maux de dents aigus puissent provo-

quer de la colère, mais pas de tristesse ou de dépression nerveuse, car le malade sait que sa vie ou sa santé ne sont pas en danger. Par contre, la douleur provenant d'une maladie ou d'une blessure grave prend un tout autre aspect.

Malgré ces données claires, il faut être très prudent dans l'appréciation de la douleur et se méfier des théories rigides.

Un homme souffrant est nécessairement égoïste. La douleur le sort de son milieu et lui donne une situation particulière. L'instinct de conservation l'oblige à s'occuper exagérément de lui-même. Le malade devient un être primitif et dévoile souvent librement des particularités de son caractère. Des hommes qui dans la vie courante se parent de belles qualités peuvent être démasqués par leur réaction à la douleur. La maladie révèle les signes de notre propre faiblesse. Ceux qui semblent stoïques et veulent dominer leur vie par leur philosophie redeviennent des enfants, tandis que de faibles femmes se révèlent des héroïnes.

Le phénomène de la douleur se développe dans le complexe : maladie.

Quelles sont les causes physiologiques de la douleur ?

Le système nerveux central se divise en deux parties. L'une dépend du grand sympathique et sert à la régularisation et au fonctionnement des organes vitaux. L'autre a son siège dans le cerveau et la moelle épinière, et enregistre les sensations par rapport au monde extérieur. Ce sont nos organes des sens qui recueillent nos impressions.

On parle de douleur mécanique : traumatisme, compression, piqûre, coupure, produit chimique, chaleur. Les troubles provenant du manque d'oxygène peuvent amener des crampes. Nous ne savons pas encore clairement s'il existe des fibres nerveuses servant uniquement à la transmission de la douleur. On peut admettre actuellement que la transmission et la réception de la douleur sont faites par le système sym-

pathique. Le cerveau est-il nécessaire pour la sensation d'une douleur ? Il est très difficile de le dire.

Darwin a décrit la douleur comme suit : « Les yeux sont fixes, le regard sauvage comme terrifié, le corps baigne dans la sueur, des gouttelettes coulent le long du visage, la circulation et la respiration sont anormales, les narines généralement entr'ouvertes battent fébrilement ».

\*

La lutte contre la douleur est le devoir du médecin et de l'infirmière. Elle ne se bornera pas seulement à une atténuation sous toutes les formes, mais exige une participation et une compréhension des soucis, de la peur et des douleurs corporelles qui se produisent dans les différentes phases de la maladie.

1. *Atténuation pharmacologique de la douleur.* — Elle est surtout du domaine du médecin ; l'infirmière n'aura qu'à suivre les indications médicales, car la prescription de remèdes lui est interdite.

Au point de vue de la narcose, qui a fait d'énormes progrès, la crainte de celle-ci et l'irritation de l'odorat agissent d'une façon prépondérante. L'infirmière doit donc préparer le malade au point de vue moral. Actuellement, grâce au protoxyde d'azote, gaz sans odeur et sans toxicité, la narcose générale, quoique difficile au point de vue technique, permet d'obvier à ces inconvénients. J'ai depuis quelque temps un appareil anglais qui permet au malade de s'analgésier et de s'endormir lui-même, automatiquement, avec le protoxyde d'azote. Cela donne des résultats vraiment étonnants spécialement dans les accouchements.

2. *La lutte morale contre la douleur.* — Il est possible d'impressionner l'état psychique d'un malade de manière à rendre impossible toute autre émotion ou sensation. On peut y parvenir par le renforcement de la volonté, par un rappel

au devoir de vaillance, par un encouragement religieux, et, spécialement chez les enfants, par l'espoir de la reconnaissance ou d'un cadeau.

Il existe naturellement des limites, et il n'y a ni système ni théorie. Cela dépend d'une certaine affinité entre le médecin ou l'infirmière et son malade, et de la psychologie du médecin ou de l'infirmière. Ils doivent avoir une attitude ferme et décidée. Il faut établir le contact, faire connaissance. Il faut aussi vaincre la résistance du malade pour les remèdes proposés et, autant que possible, décharger le malade de tous soucis, ennuis, crainte ou peur qui précèdent, accompagnent ou suivent toutes douleurs corporelles.

Le moyen le plus sûr est l'encouragement et la consolation, qui dépendent de la confiance. Le médecin et l'infirmière doivent aider au malade à acquérir cet état moral dans lequel il comprendra que peine et douleur sont choses nécessaires à son existence. C'est une chose difficile à obtenir et ce n'est qu'une nature cultivée, religieuse, qu'on pourra élever à cette compréhension. Cette manière de faire est trop délaissée de nos jours, par suite des progrès de la science. La lutte contre la douleur par la pharmacologie sous toutes ses formes a conduit, malgré ses bienfaits, à la « mécanisation » de la science médicale.

Darrey, le chirurgien de Napoléon I<sup>er</sup>, en revient toujours dans ses Mémoires à l'influence personnelle du médecin et à l'*importance de la confiance* pour la guérison des plaies.

On doit vaincre aussi les deux corollaires de la douleur : la crainte et la peur. On peut plus ou moins facilement lutter contre la crainte ; il est par contre très difficile de lutter contre la peur. La valeur d'un médecin ou d'une infirmière se mesurera justement d'après son attitude en face des soucis, des ennuis, de la crainte et de la peur ; l'art de partager la détresse du malade, de connaître ses sensations, sans vrai-

ment souffrir avec lui. L'apaisement devant la crainte ou la peur est aussi important que la lutte contre la douleur proprement dite. Si le médecin ou l'infirmière renonce à cette tâche, ses actions les plus belles ne seront jamais qu'une œuvre dont ils ne sauront être pleinement satisfaits.

P. S. — Le 8 juillet s'est ouverte à Paris la 16<sup>e</sup> réunion neurologique internationale annuelle, qui avait comme sujet à l'ordre du jour : la douleur en neurologie.

Le doyen de la Faculté de médecine de Paris, le professeur Roussy, originaire de Vevey, a ouvert la séance par un discours sur la douleur morale. Ce fut une synthèse générale de ce sujet palpitant qui paraît intéresser en même temps toutes les branches de la médecine. Il constate que le problème vient de faire un pas de plus par les travaux de Dale et de Lœwi, qui viennent de recevoir le prix Nobel. Ces physiologistes pensent que l'influx nerveux est un phénomène chimique, ce qui va élargir le débat.

D<sup>r</sup> H.-C. KRAFFT.

### GLANURES PROFESSIONNELLES

— Chiffre curieux et bien suggestif, tiré de la statistique fédérale de 1935. Dans cette année-là, sur 1000 naissances d'enfants légitimes, 373 se sont faites dans des établissements, et sur 1000 illégitimes, 685 ! Contribution singulièrement importante au *problème de la sage-femme*. — Autre preuve d'une évolution bien significative dans les mœurs : la statistique de l'Eglise bâloise pour 1936 annonce que, sur 1481 baptêmes, 296 ont été faits dans les églises, 173 à domicile et 1012 dans les établissements hospitaliers !

— L'organisation et l'unification du monde des *infirmières en Allemagne* se poursuivent et sont même définitivement accomplies, au dire de *Die Deutsche Schwester*, organe, depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier, du « Fachausschuss für Schwes-

ternwesen in der Arbeitsgemeinschaft der freien Wohlfahrts-  
pflege Deutschlands ». Ce Fachausschuss unit cinq grandes  
associations de gardes-malades : le Caritasverband (sœurs  
catholiques), la Diakoniegemeinschaft (diaconesses protes-  
tantes), les infirmières de la Croix-Rouge, l'association des  
infirmières national-socialistes et l'alliance des sœurs et  
infirmières indépendantes.

— Le canton de Genève vient de promulguer un règlement  
pour auxiliaires des professions médicales en diéto et masso-  
physiothérapie.

Pour obtenir ce *diplôme cantonal de masseur ou masseuse  
ou diététicienne*, le candidat doit avoir subi une préparation  
de deux années comportant des cours, démonstrations,  
stages et un examen final.

Le programme comporte des connaissances d'anatomie,  
de physiologie et de pathologie et spécialement des cours  
d'alimentation, de diététique, de culture physique, de cuisine,  
de masso-kinésithérapie, d'électro-hydro-thermothérapie.

La direction du cours est confiée au professeur de physio-  
thérapie et de diététique de l'Université.

### EXERCICE EN CAMPAGNE

Comme nous étions heureuses de nous échapper, en petit comité,  
par cette belle journée du 10 juin !

Pas un nuage au ciel, pas un regret de laisser derrière nous notre  
travail pour partir, à toute allure, dans l'auto du docteur.

Mais c'est vrai, vous n'avez aucune idée de la cause de notre  
éscapade due à l'amabilité du Dr Krafft qui, en bon pédagogue,  
a désiré nous faire suivre pendant une matinée les exercices des  
troupes sanitaires.

Les manœuvres se faisaient dans le canton de Fribourg, dans  
un endroit bien vert, bien ombragé, où tout respire la paix la  
plus profonde.

Voici d'abord, dissimulé sous de grands ormeaux et camouflé  
de feuillages, le poste de premiers secours.

Ce sont deux tentes qui contiennent le strict nécessaire pour les pansements d'urgence ; c'est là que les blessés légers (en temps de guerre bien entendu), se rendraient d'eux-mêmes pour recevoir les premiers soins ; après quoi ils retourneraient au front ou seraient évacués sur un hôpital de secours.

Nous en avons visité un, installé dans la maison d'école d'un paisible village, encore à moitié endormi. Tout est bien combiné, le matériel nécessaire aux opérations d'urgence : plâtres, piqûres anti-tétaniques, est méthodiquement aligné dans ses troussees impeccables.

Après l'intervention, les blessés seraient conduits dans un hôpital de campagne, ou, suivant leur état, dans un hôpital civil.

Ailleurs, dans une vaste usine désaffectée, voici un hôpital de campagne. Les blessés y seraient opérés, soignés, couchés sur de la paille ou des paillasses et, le plus rapidement possible, transférés dans un hôpital civil, pour éviter l'encombrement.

Ensuite nous allons voir une colonne de secours formée par des camions et des autos militaires aménagés pour transporter le plus grand nombre de blessés. Je ne sais si ces ambulances sont très confortables ; mais il faut reconnaître qu'en cas de nécessité l'homme sait improviser et tirer parti de chaque chose avec beaucoup d'ingéniosité.

Partout nous avons été reçus très aimablement. Dans chaque poste, les officiers nous ont donné des explications et fait quelques démonstrations. Par cette belle journée, où tout semble en harmonie avec la nature, l'idée d'une guerre est si loin de nous qu'elle ne vient pas mettre une ombre sur notre gaieté.

Espérons que jamais nous n'en verrons les horreurs et que notre cher pays sera toujours épargné.

Et maintenant c'est l'heure du retour. Je pense que nous avons toutes l'air de vouloir faire l'école buissonnière, puisque le docteur, au lieu de prendre le chemin le plus court, nous a emmenées à travers la campagne. Voilà les ruines d'Avenches, puis Morat, la côte du lac, Estavayer, Yverdon, les plaines du Loup... et... La Source.

Je devrais vous parler d'un thé pris sur une merveilleuse terrasse, à Morat, d'un bon dîner à Estavayer, mais non, je ne veux pas le faire pour ne pas vous donner trop envie.

Il nous reste à remercier bien chaleureusement le D<sup>r</sup> Krafft de

nous avoir procuré cette randonnée intéressante et agréable dont nous garderons un souvenir très vivant. A. P.

P. S. — D'après une gentille carte signée de M<sup>lles</sup> *M. Amiet*, *Fl. Robert*, *A. Ravey*, *M. Monneyron* et *Fr. Jakob*, nous apprenons que quelques Sourciennes ont heureusement pu suivre aussi les exercices organisés par la Croix-Rouge, sous la direction du D<sup>r</sup> *A. Guisan*, le 27 juin, aux Paccots sur Palézieux. (*Réd.*)

### BOITE AUX LETTRES

Osons-nous revenir à ce point en arrière ? mentionner une rencontre le 26 mai, à Chexbres, de « trois Sourciennes bien heureuses de remémorer les beaux souvenirs de leur temps d'École » : M<sup>lles</sup> *Rose Chappuis*, *Gabrielle Courrier* et *Marguerite Vacheron*, ces deux dernières en convalescence chez la première ? Rappeler à M<sup>lle</sup> *Fr. Ruchonnet* qu'en juin elle baignait avec enthousiasme dans les splendeurs de Florence, maintenant qu'elle a repris depuis un mois son lourd travail ? excuser l'absence à la Journée de la jeune diplômée *Jeanne Ryser* qui s'initiait courageusement à l'anglais à l'École suisse de Londres ?

Pour les messages d'outre-mer, par contre, c'est normal de nous reporter en mai. Le 13, M<sup>lle</sup> *Blanche Armand*, d'un P. O. du Transvaal qui porte un nom genre lait stérilisé, Ofcolaco, nous écrit un conte de fées. Retournée à ses risques et périls en Afrique, malgré sa santé trouvée trop précaire par la Mission, elle a mené une vie nomade, travail en privé et dans des hôpitaux, en brousse et chez sa vieille amie sourcienne Mrs Reed. Mais voici que des amis anglais, propriétaires d'une ferme qui constitue une sorte de centre social en faveur des indigènes, l'ont appelée à s'installer chez eux et lui ont construit logis, dispensaire, jusqu'à un « paddock » pour son cheval ! Bien mieux, grâce à des démarches à Johannesburg et à l'intervention du président de la Croix-Rouge, M<sup>lle</sup> Armand a passé sous le patronage du Ministère de la santé et a un traitement assuré par le gouvernement ! Il s'agit d'un vaste travail d'hygiène sociale, de prévention, d'enseignement et de soins, qui a commencé le 1<sup>er</sup> juin. Notre amie croit avoir été la première Sourcienne enregistrée — en 1932 — par le gouvernement sud-africain. Nouvelles, comme on le voit, bien intéressantes et réconfortantes !

Le 23 mai, c'était M<sup>lle</sup> *Aline Favre* qui, de Manjacase, dans le Mozambique, nous écrivait à son tour. Deux Sourciennes — la seconde est M<sup>lle</sup> *C. Badertscher* — y sont chargées toutes seules d'un dispensaire de brousse où affluent les malades et les redoutables responsabilités. On pressent que l'« éthique de l'infirmière » et les règlements professionnels qui imposent de sévères limites aux compétences d'une garde-malades, ont à souffrir quelques accrocs...

M<sup>lle</sup> *Simone Mercier* en confesserait autant, elle qui, du Ruanda, le 5 juin, raconte que la veille elle a, avec sa compagne, fait 85 pansements d'ulcères tropicaux allant souvent jusqu'à l'os, et 91 piqûres intraveineuses !

« Avis aux épaves Source de New York : il y a toujours une tasse de thé chez *Chavannes*. » Et la preuve en est que la carte est signée aussi : *Isabelle Renaud*, et datée du 28 mai.

Nous ne sommes pas au bout de nos exotiques, et ne saurions assez les remercier de tout l'intérêt et l'inattendu qu'elles apportent sans cesse à notre Boîte aux lettres : le 15 juin, M<sup>lle</sup> *L. Brunnschweiler* se promenait avec M<sup>me</sup> *Julia Liengme-Henchoz* et son mari dans l'immense parc national Krüger, de trois ou quatre fois plus grand que la Suisse et où l'on voit toutes sortes d'animaux sauvages en liberté. « Tant de beauté naturelle nous fait aimer l'Afrique... et penser aux amis de Suisse. »

M<sup>lle</sup> *Edwige Schnabel* prétend que si elle écrit peu, c'est... qu'elle oublie son français ! Elle n'est pourtant pas devenue assez anglaise pour aller au couronnement, se réservant de faire plutôt, de Birmingham, le voyage de Londres à l'occasion du Congrès pour tâcher d'y apercevoir quelques Sourciennes. A part quoi, elle apprécie d'avoir derrière elle le dur temps de *probationer* et de revêtir, en attendant mieux, les responsabilités de *staff-nurse*. La directrice de son hôpital admire notre broche Source et a de la sympathie pour nous, ayant déjà connu M<sup>me</sup> *Lily Denkinger-Secretan*.

Il y a des cachottières. Sous prétexte de travailler silencieusement dans un home d'enfants de Mégève, voici que, le 30 juin, M<sup>lle</sup> *Georgette Verdel* rentre de plusieurs semaines de voyage de noces dans le Midi ! Son mari est guide et professeur de ski. Et le couple est attaché à une maison de santé et d'études où l'on prépare même le bachot.

De Vers-la-Rive, à Vaumarcus, toujours bien souffrante d'une

jambe et de ses oreilles, M<sup>lle</sup> *E. Zurcher* dit combien elle a été en pensées avec nous le 17 juin. Et elle copie à notre adresse ces lignes dans lesquelles elle retrouve son état d'âme et ses forces :

Le *Fiat voluntas tua* n'est pas un terme : c'est un geste initial qui nous ouvre la voie. Le Fiat ne nous libère pas de l'épreuve. La souffrance restera la souffrance ; les révoltes ressurgiront par à-coups et les doutes eux-mêmes éclipsent ma lumière, mais il scelle une alliance, un contrat de travail. Je suis maintenant ouvrier avec Dieu. A nous deux nous allons bâtir et j'accepte, moi, d'être le manœuvre qui, chaque jour à la peine, ne se tourmente point d'ignorer tous les plans d'ensemble, mais fait confiance à la sagesse de l'architecte.

Au risque d'inspirer quelque envie à des esprits voyageurs, je leur révélerai que M<sup>lle</sup> *Marguerite von Waldkirch* s'est embarquée il y a huit jours, de Naples, sur un bateau anglais, comme infirmière pour le voyage d'Australie, avec retour à la mi-octobre. Souhaitons-lui d'avoir moins de mal de mer que ses patients !

Elle écrivait de Catane, où elle était pour quelque temps chez elle, ce qui explique que son nom ne figure pas sur une charmante carte collective de Naples où étaient réunies le 10 juillet, chez M<sup>me</sup> *Ida Catterina-Aliesch*, M<sup>lles</sup> *Martha Pfeiffer* (1919-20), *Berthe Isabel*, en vacances, et *Anne Lodyginsky*.

Dans un autre coin d'Italie, Cervia, en Romagne, M<sup>lle</sup> *Madeleine Taverney* était en convalescence, ayant dû suspendre son travail à Vevey depuis le milieu de mai, avec espoir de le reprendre le 1<sup>er</sup> août des mains de sa remplaçante M<sup>lle</sup> *Alice Dovat*. Lui tenait compagnie au bord de l'Adriatique M<sup>lle</sup> *Hofmann*, notre ancienne auditrice, puis élève du cours d'I. V.

Par un accord touchant, enfin, deux sœurs nous écrivent le même jour, de deux coins différents : M<sup>lle</sup> *Lucy Amiet*, toute ravie de faire les remplacements d'été à Mottex ; et M<sup>lle</sup> *Madeleine*, qui fonctionnait comme infirmière au camp de l'Union cadette à Vaumarcus, et qui y retrouvait deux chères anciennes externes, M<sup>lles</sup> *Antoinette Borle* et *Charlotte Dugerdil*.

Dernière heure : carte de nos voyageuses d'Angleterre. « L'Association est en balade à Windsor. Il fait beau se retrouver. Ce matin, beau culte à Saint-Paul et demain nous allons commencer le travail. Londres est superbe. *I. Steuri, E. Panchaud, G. Augsburg, M. Schenk, H. Ernst, M. Fontannaz, L. Guex, Fl. Robert, J. Ryser* ».

---

## RÉUNIONS DE SOURCIENNES

PARIS, 4 juin. — M<sup>mes</sup> et M<sup>lles</sup> *Dubost, Schrikker, Maurer, Nicolas, Hugonnet, Vasserot, Tzaut, Michel*. — 2 juillet : *Schrikker* et *Willie, Schmidhauser, Laurent, Desponds, Muller, Maurer, Hugonnet, Mottier, Vasserot*. « Avec les sincères salutations de toutes, je redis toute la joie que j'ai eue à la Journée de La Source. *A. Dubost.* »

HÉRICOURT, 4 juin. — M<sup>mes</sup> et M<sup>lles</sup> *Mutruux, Berger, Rosier, Sterky, Golay*. — 2 juillet : *Mutruux, Berger, Sterky, Avantbey, Huber*.

VENDREDI DE LA SOURCE. — Ce fut, cette fois, M<sup>lle</sup> D<sup>r</sup> *Renée Girod*, membre du Conseil d'École, qui vint de Genève nous parler de son voyage aux Indes. Tant par ses magnifiques clichés que par sa causerie, M<sup>lle</sup> Girod nous a appris beaucoup de choses intéressantes, pleines de charme et d'esprit. Nous la remercions cordialement d'être venue à nous, véhiculée aimablement par M<sup>lle</sup> *Blanche Tissot*.

Gardes venues du dehors : M<sup>me</sup> *Marthe Fontannaz* ; M<sup>lles</sup> *Eugénie Panchaud, Marguerite Berthod, Hélène Fritsch, Marcelle Paillard, Marie Gleyre, Christiane Redard, Edmée Cottier, Marguerite Feblmann*.

---

## FAIRE-PART

MARIAGES. — M<sup>lle</sup> *Georgette Verdel* et M. Guy Dusonchet, d'Anancy. — M<sup>lle</sup> *Paulette Buchet* et M. Robert Piaget, D<sup>r</sup> en droit, à Lausanne. — Le 24 juillet, à Villette, M<sup>lle</sup> *Marcelle Paillard* et M. Gaston Fonjallaz, viticulteur à Rivaz. — Le 28, M. Robert Tissot et M<sup>lle</sup> *Carlotta Malapelle* à Florence.

PROCHAINS MARIAGES. — M<sup>lle</sup> *Georgette Klunge*, La Tour-de-Peilz, et M. Jean Deslex, agent de Nestlé à Saïgon. — M<sup>lle</sup> *Gabrielle Bïbler*, de Tramelan, et M. le pasteur Gottfried Rohner, de Hérिसau.

NAISSANCES. — Le 11 juin, Henri-Emile, 2<sup>e</sup> fils et 3<sup>e</sup> enfant de M<sup>me</sup> Bujard-Rochat, à Aubonne. — Le 7 juillet, Janine-Elisabeth, fille de M<sup>me</sup> *Ruth Corlet-Herminjard*, à La Côte-aux-Fées.

DEUILS. — M<sup>me</sup> *Erna Stucker* a perdu le 10 juin une sœur, mariée, de 52 ans. — M<sup>lles</sup> *Alice Gilliéron*, à Saint-Claude, et *Adèle Dind*, infirmière-visiteuse à Corsier, sont en deuil de leur père. — Le 16 juillet est morte à l'Hôpital de La Vallée, après une longue et

cruelle maladie, une très fidèle et généreuse amie de La Source, M<sup>lle</sup> *Marguerite Gallay*, dont l'affection pour nous remontait aux temps lointains du séjour chez nous et de la collaboration de l'inoubliable Charles Cottier. Le souvenir de l'amitié si active et inlassable de M<sup>lle</sup> Gallay ne s'effacera pas non plus chez nous de longtemps.

---

### NÉCROLOGUE

A deux jours d'intervalle, pendant ce mois de juillet, se creusaient deux nouveaux vides au sein de notre famille Source !

Les Sourciennes qui ont connu *Jeanne Aubert* seront désolées, comme nous le sommes, d'apprendre le départ si prématuré de leur gentille compagne, survenu le 3 juillet, à l'âge de 28 ans.

Au début de juin, notre amie passait un examen radiographique dont le résultat fut le départ immédiat pour Leysin. Ce jour-là nous l'avons vue pour la dernière fois, pâle, amaigrie, vaillante cependant devant le verdict qui l'arrêtait brusquement dans son travail. Jamais nous n'aurions supposé une fin si rapide.

Après avoir terminé ses stages à Bruxelles et à Genève, Jeanne Aubert obtint son diplôme en mai 1933. Elle se lança avec joie dans la carrière, fit du service privé, soigna sa mère et, il y a deux ans, avait été nommée infirmière scolaire à Lausanne. Par sa grande amabilité, sa douceur, sa conscience dans l'accomplissement de sa tâche elle se fit aimer et apprécier par tous.

Sa consécration au service et son oubli de soi ont amené notre chère disparue à la porte du tombeau sans qu'elle-même, ni personne, ne s'en rendît compte. Jamais je n'oublierai son sourire — qui n'était plus de la terre — quand, ce certain matin de juin, elle me disait qu'elle avait quelque chose aux poumons. On sentait en elle une sublime acceptation de sa souffrance.

Une âme délicate et fine nous a quittés. Soutenue par une foi solide, elle avait le don d'encourager et de consoler, de mettre dans la vie d'autrui un rayon de soleil. Jeanne Aubert faisait le bien pour le bien, comme une fidèle servante du Maître. Sa mort nous laisse profondément tristes, mais elle nous laisse aussi, par ses dernières paroles : « Joie complète, Seigneur Jésus, prends-moi », un message impérissable de vie éternelle.

Le 5 juillet mourait à l'âge de quarante ans *Lucienne Donnier*.

Notre amie souffrait depuis longtemps de la maladie de Basedow. Elle fut opérée ce printemps à l'Hôpital de Genève et, après une période de convalescence, elle y revint et mourut peu après.

Lucienne Donnier avait fait ses stages à Territet et en Chirurgie à Genève, à la suite de quoi elle obtint le diplôme en juin 1926. Pendant plusieurs années elle occupa un poste à l'Asile de Loëx ; rappelée à l'Hôpital, dans son ancien service, elle travailla jusqu'au moment où la maladie l'arrêta définitivement. Notre chère disparue ne payait pas de mine, mais c'était une vaillante qui voulait atteindre son but. Il y avait en elle des trésors cachés dans un vase de terre. Son cœur très bon et sensible a souffert parce que, timide et menue, elle ne possédait pas la grâce physique qui attire. Cependant, par sa bonté et sa gentillesse elle a su se faire aimer. Ayant toujours été fragile, elle a donné tout ce qu'il y avait de meilleur en elle pour la noble cause qu'elle servait. Lucienne Donnier a fait ce qu'elle a pu, avec la force qu'elle avait. Et nous sommes heureux, malgré le chagrin qui nous étreint le cœur, de penser que Dieu a mis fin à ses souffrances et qu'elle repose, après un travail humble et fidèle, dans l'éternelle lumière.

H. L.

---

### COMMUNICATIONS DIVERSES

— Cela intéressera sans doute quelques lectrices de pouvoir identifier deux ou trois des élèves de M. Reymond dont le joli cliché a paru en juillet. A gauche en haut est M<sup>lle</sup> *Jenny Chappuis*, morte déjà il y a une trentaine d'années et qui avait fait un généreux legs à son Ecole. A côté d'elle, M<sup>me</sup> *Fanny Wüst-Jain*. Derrière M. Reymond, une Française, M<sup>lle</sup> *Mazellier*. Après elle, M<sup>lle</sup> *Henriette Cordey*. Au deuxième rang, au centre, M<sup>lle</sup> *Rose Rod* bien connue à l'Hôpital de Genève qu'elle a longuement servi, avant de mourir il y a quelques années ; tout à droite M<sup>lle</sup> *Alice Rosset*. Enfin on aura peut-être reconnu à droite en bas, avec le lorgnon M<sup>me</sup> *Aline Schrumppf-Archinard*. Pour ceux qui aiment à faire de la philosophie de l'histoire, nous publions ce mois-ci un cliché de diplômées « cinquante ans après »...

— Quoique absente de Paris, M<sup>lle</sup> *Gardiol* rappelle son invitation

aux visiteuses de l'exposition, invitation alléchante parue dans un récent journal.

— Nous avons demandé avec instances ; sachons remercier. Nos frais de la Journée — tout près de 1000 fr. — ont été allégés par plus de 700 fr. de dons. Les soucis et les scrupules que nous avons sont complètement balayés. Merci !

— Une nouvelle carte arrivée depuis celle de la Boîte aux lettres nous permet d'ajouter encore aux Sourciennes assistant au Congrès de Londres, les noms de M<sup>lles</sup> *Y. Hentsch, M. Berthod et E. Scherer*. Mais surtout cette carte annonce l'entrée de la Suisse dans l'I. C. N. et constitue un éloquent témoignage et une belle promesse ; car, aux douze noms de Sourciennes sont joyeusement mêlés ceux d'infirmières de marque de plusieurs de nos écoles : les sœurs *Hanna Hofmann, Humbel, Liechti, Renfer*, M<sup>me</sup> Dr *Hämmerli-Schindler*, de Zürich ; Schwester *H. Martz*, directrice du Lindenhof ; M<sup>lle</sup> *Jéquier* de Fribourg ; M<sup>lle</sup> *de Baumgarten*, inf.-chef de Hirslanden ; M<sup>lles</sup> *Boyer, Exchaquet et d'Espine* du Bon Secours. C'est un vrai document historique, que cette simple carte...

— Le directeur étant loin de son bureau jusqu'au 20 août on est prié de marquer sur les enveloppes lorsqu'il s'agit de communications personnelles à son intention.

---

#### ADRESSES

M<sup>lle</sup> Sophie Mæder, chez le Dr Mændly, Boulevard de Pérolles 20, *Fribourg*.

M<sup>lle</sup> Juliette Bovay, Clinique Beaulieu, *Leysin*.

M<sup>lle</sup> Germaine Feissly, Pension Yvria, Av. Ruchonnet 26, *Lausanne*.

M<sup>me</sup> Hélène Golay-Barbezat, *L'Orient*.

M<sup>me</sup> Marg. Brunnschweiler-Champendal, Rue Soubeyran 9, *Genève*.  
Secrétariat du Conseil international des infirmières, 51 Palace-Street, *Londres S. W. 1* (non plus Genève).

M<sup>lle</sup> Blanche Armand, P. O. *Ojcolaco* (N. Transvaal).

M<sup>me</sup> E. Haffner-Wuarin, Laupenring 155, *Bâle*.

M<sup>lle</sup> Andrée Vuilleumier, *Ain Taouijdat*, par Meknès (Maroc).

M<sup>me</sup> Georgette Dusonchet-Verdel, Florimontane, *Mégève* (Haute-Savoie).

M<sup>lle</sup> Marguerite Stamm, Weinbergstr. 98, *Zurich*.

M<sup>lle</sup> Rose Noverraz, infirmière-visiteuse, *Savigny*.

M<sup>me</sup> Marcelle Fonjallaz-Paillard, *Rivaz*.

M<sup>lle</sup> Marguerite Martin, Rue Kléber, *Boufarik*, Départ. d'Alger.